

Intervention



La cinquième pomme Ou le principe de non-comparaison.

Robert Filliou

Number 12, June 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1241ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Filliou, R. (1981). La cinquième pomme : ou le principe de non-comparaison. *Intervention*, (12), 27–27.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

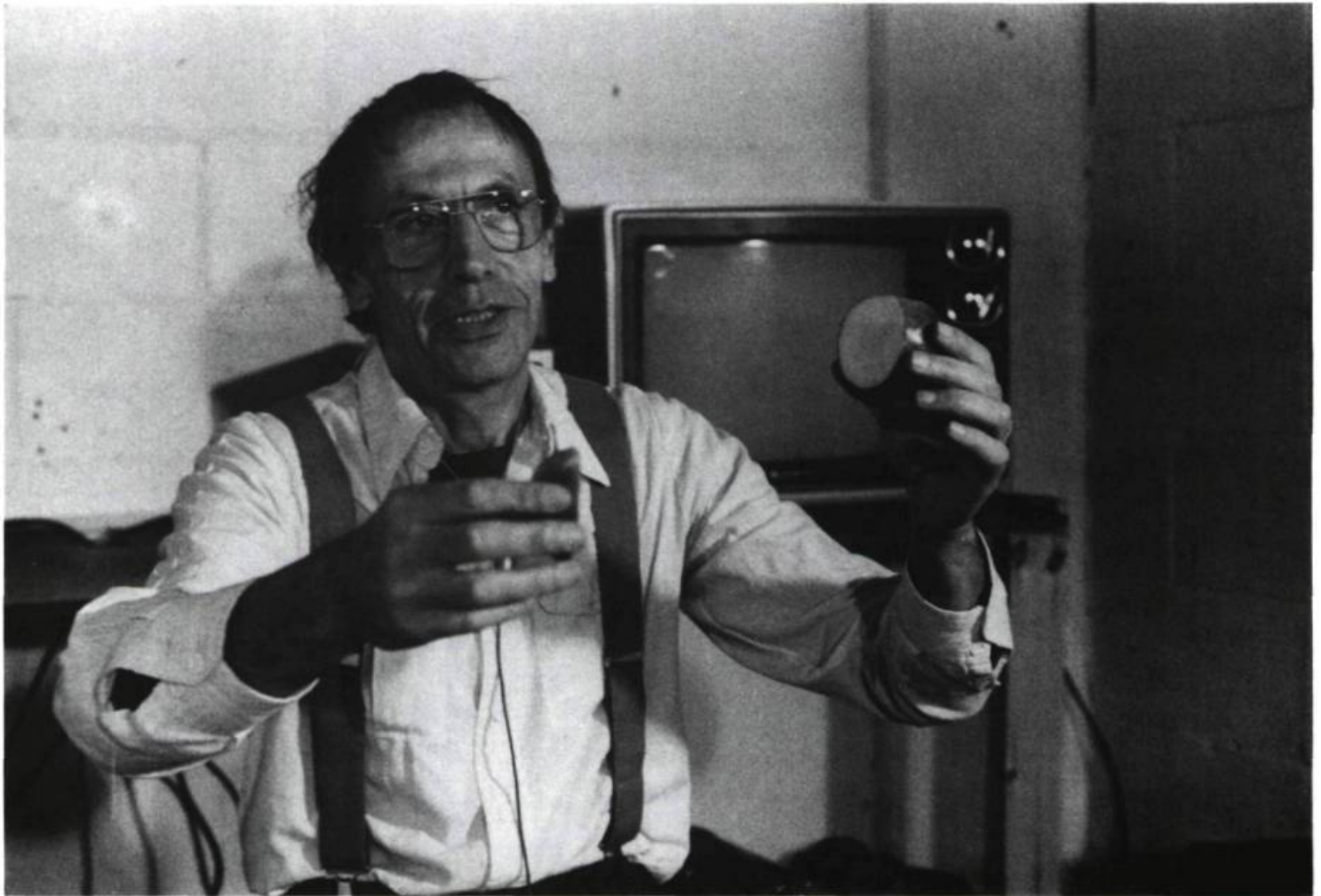
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LA CINQUIÈME POMME

ou le principe de non-comparaison.



Selon Charles Fourier, quatre pommes eurent une importance capitale pour l'humanité:

- 1. Celle qu'Ève offrit à Adam*
- 2. Celle du jugement de Paris*
- 3. Celle qui tomba sur la tête de Newton*
- 4. Celle dont le prix abusif fit comprendre à Fourier que quelque chose ne marchait pas dans la société de son temps, ce qui l'amena à l'étudier et finalement à concevoir son système d'harmonie.*

Dans cette photo tirée de la bande vidéo «Grâce à Fourier» réalisée à Véhicule (Montréal, 79-80) Robert Filliou illustre LA CINQUIÈME POMME ou le principe de non-comparaison, qui pourrait bien être inclus dans From Madness to Nomad-ness un plan de cinq milliards d'années.

Il s'agit de méditer l'histoire suivante:

Deux personnes se partagent une pomme inégalement coupée en deux.

Le premier à se servir prend le gros morceau.

Le second râle devant ce geste.

Le premier: «Qu'aurais-tu fait à ma place?»

Le second: «J'aurais pris le petit morceau.»

Le premier: «Mais tu l'as le petit morceau! Alors de quoi te plains-tu?»

ROBERT FILLIOU